

mercredi 19 octobre 2011

"Pina Jackson in Mercemoriam" à Pôle Sud: "un été meurtrier" par Foofwa d'Immobilité.

Salle comble hier soir à Pôle Sud Strasbourg: beaucoup de jeunes d'étudiants: le public de la danse évolue, change et pourtant ce sujet là aurait pu les faire fuir: les trois grosses pointures de la danse disparaissent le même été 2009: Bausch, Cunningham et mieux encore pour leur génération: Michael Jackson porté au pinacle par intelligentsia du milieu de la danse! Tout démarre en images: un très beau montage, iconographie des trois monstres sacrés qui s'emmêle, se superpose, se fond dans une symbiose plastique très esthétisante. On y reconnaît le visage émacié de Pina, celui boursoufflé de Merce âgé et l'autre, image mythique du jeune adolescent Michael, si pur, si intouchable. Bel hommage ainsi rendu aux trois "figures" disparues, fantômes, spectres errant sur la toile comme autant d'ectoplasmes virtuels.

Soudain apparaît sur scène, seul dans un décor dépouillé, un être "vêtu" de bandelettes, bandages style bandes velpeau: momie, accidenté de la vie, athlète perclus de petits maux, revêtu d'oripeaux, d'une seconde peau délitée. Il parle italien, évoque sa famille: lui est "danse Alighieri", fils de Dante!

Il est baroque, enjoué sautillant précieusement à fleur de sol, lumineux, très formaté classique enrubanné!

L'évocation gestuelle des trois protagonistes de la modernité de la danse peut démarrer: les gestes des uns et des autres sont malinément reproduits à travers un corps qui a priori n'a pas les canons esthétiques des uns et des autres: Foofwa est rablé, costaud: il n'a pas la silhouette effilochée de Pina, ni l'extrême minceur gracile effilée de Michael! Mais les dynamiques, les tics respectifs des trois danseurs-chorégraphes sont bien

visibles et repérables. Trop peut-être si l'on considère que par dessus cette gestuelle ressuscitée, des mots décorent et enrubannent la chorégraphie. Broderie décorative, la parole, pourtant burlesque et quelque peu oulipeau ou lettriste, surcharge la lecture du spectateur. Le trop nuit dangereusement dans cet "été meurtrier" où l'on aurait souhaité plus de sobriété et moins de didactisme.

Peu importe: Foofwa se démène, s'embrouille, se joue des poncifs et aligne trois techniques si différentes et si proches à la fois: de la rigueur de l'aléatoire, à l'abandon de la danse d'expression, le néophyte saura reconnaître ou simplement connaître des facettes extrêmes qui pourraient se rejoindre dans la peau de Michael. L'artefac, l'artifice de la scène transcende tant de réalités, que celle ci, la présence très forte de l'interprète, se fait incarnation vivante et troublante de nos héros disparus à jamais Avec humour et distanciation toujours! Il fallait oser, Foofwa dit mobilité l'a fait!

Publié par Geneviève Charras à l'adresse [07:08](#)